Tournus et Sahagún : une connexion architecturale et institutionnelle à la fin du XI^e siècle ?

José Luis Senra

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/12103>
DOI : 10.4000/cem.12103
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Pagination : 267-281
ISSN : 1623-5770

Référence électronique

José Luis Senra, « Tournus et Sahagún : une connexion architecturale et institutionnelle à la fin du XI^e siècle ? », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 15 | 2011, mis en ligne le 25 août 2011, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/12103> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.12103>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Tournus et Sahagún : une connexion architecturale et institutionnelle à la fin du XI^e siècle ?

José Luis Senra

- 1 Nous proposons d'exposer ici quelques arguments ¹, où nous essaierons de décrire l'état dans lequel se trouvait l'église du monastère des saints Faconde et Primitif de Sahagún (León) à la fin du XI^e siècle. L'existence connue d'un bloc ou massif occidental servira de base pour avancer l'idée que cette structure spacieuse a été ajoutée à une église construite cent ans auparavant (ca. 900). Nous aborderons, également, la forme selon laquelle ce bloc était relié, du point de vue spatial, au bâtiment auquel il s'est annexé, avec des caractéristiques assez similaires à certaines constructions érigées en Bourgogne, notamment l'église Saint-Philibert de Tournus (Saône-et-Loire).
- 2 Le monastère de Sahagún fut l'espace monumental le plus proche du roi Alphonse VI de León et Castille (1065/1073-1109), comme le démontre la décision prise en 1080, de sa propre volonté – quelques mois après le début de la réforme clunisienne et alors qu'il est déjà marié à sa deuxième épouse, Constance de Bourgogne –, d'en faire son lieu d'inhumation ². Cette décision est importante, car, jusqu'à présent, la nécropole traditionnelle de la monarchie asturo-léonaise était la basilique Saint-Isidore de León ³. Nous savons, par ailleurs, que Sahagún, par opposition à León, fut son lieu de résidence le plus fréquenté en hiver. En juillet 1109, après quasiment quatre décennies de gouvernement, il décède à Tolède et sa dépouille est déposée dans le côté occidental de l'église monastique.
- 3 Sahagún représente l'une des institutions religieuses les plus anciennes du royaume léonais, y compris dans son propre espace géopolitique, car il s'agit d'une fondation royale, protégée aussi bien par la monarchie que par de riches familles de magnats. Comme le démontre la grande quantité de documentation conservée au monastère, le dernier tiers du XI^e siècle a été caractérisé par la capitalisation d'une deuxième période de splendeur après une première période initiale, ceci depuis sa fondation jusqu'à la fin du IX^e siècle et la première moitié du X^e siècle ⁴. Les sources documentaires de cette

période décrivent le bâtiment, financé par son fondateur, le roi Alphonse III (866-910), comme une œuvre éminente, aussi bien par son volume que par son ornementation (*mire magnitudinis*). Les quelques vestiges conservés – principalement des chapiteaux – sont en adéquation avec les adjectifs utilisés. Par ailleurs, nous avons suffisamment d'indices pour considérer que cette construction du x^e siècle, tout en ayant subi différentes réparations – dont certaines sont importantes, notamment celles qui font suite à la campagne de destruction dirigée par al-Mansur en 997 –, a été conservée tout au long du xii^e siècle.

- 4 Il y a au moins trois documents qui permettent d'affirmer cette longévité : tout d'abord, la *Primera crónica anónima*, ouvrage écrit vers 1118-1120 par un moine anonyme de Sahagún ; ensuite, le *Codex Calixtinus* (ca. 1030) ; et, finalement, un diplôme de 1213 appartenant aux fonds du monastère. Le moine anonyme de la *Primera crónica*, bien qu'il raconte brièvement les principaux événements du monastère depuis sa fondation, omet toute donnée concernant la substitution du vieux bâtiment ou la réalisation de travaux de construction. Il indique, cependant, qu'Alphonse III avait fait bâtir l'église comme « elle était jusqu'à présent » [*hasta ahora está*]⁵. D'autre part, dans l'*Historia Turpini*, le *Codex Calixtinus* (IV, 8) donne une information indirecte concernant le temple : alors qu'il fait référence au voyage apocryphe de Charlemagne dans la péninsule Ibérique, il rend responsable l'empereur franc d'avoir ordonné et supporté la construction de l'église du monastère de Sahagún, même si, pour croire à cela, il est nécessaire de compter sur l'aspect vétuste du bâtiment⁶. Le document de 1213, rédigé lors de la construction de l'église, témoigne du transfert des dépouilles des martyres Faconde et Primitif depuis l'ancienne église vers la nouvelle – *de ueteri ecclesia ad nouam*⁷. À notre avis, il est fort probable qu'on ait établi la partie orientale et une bonne partie du corps de la nef de la nouvelle église romane, au moment où il est devenu possible de détruire l'édifice préroman et de déplacer les reliques d'un bâtiment à l'autre. Cette dernière interprétation serait évidemment téméraire, si nous ne prenions pas comme base les deux indices ci-dessus indiqués, concernant la survie du bâtiment d'Alphonse III au xii^e siècle. L'idée d'une conservation du bâtiment préroman n'est absolument pas étrange dans le contexte architectural médiéval. On compte, en effet, un bon nombre d'exemples, qui témoignent de la survivance dans le temps de bâtiments préromans au sein de grandes institutions⁸. À Sahagún, le bâtiment serait conservé par la volonté du monarque et uniquement révoqué pour en bâtir un de plus grande taille, quelques années après son décès⁹.

- 5 À propos de l'église de Sahagún aux temps d'Alphonse VI, il est indispensable de considérer une autre donnée importante : nous connaissons une dédicace documentée de la construction, réalisée en l'an 1099¹⁰. Plus concrètement, dans la *Primera crónica anónima* de Sahagún, on indique qu'en cette année, « une fois appelés nombre d'évêques et d'abbés, et nombre de chevaliers et de nobles d'Espagne, par-devant ledit honoré Don Bernardo, archevêque de Tolède, [le roi] fit consacrer l'église des précieux martyres Faconde et Primitif en grande joie et solennité¹¹ ». Sur quelle structure cet acte liturgique a-t-il porté ? Depuis longtemps, on l'associe au chevet roman à trois absides, dont on conserve toujours des vestiges visibles, notamment deux chapiteaux de qualité très limitée¹². Cependant, en raison du manque, déjà mentionné, d'explicitation dans la *Primera crónica anónima* sur la construction d'un temple *ex novo* – il convient de rappeler que la documentation permet de vérifier que les travaux de l'église à laquelle appartiennent ces absides se sont poursuivis jusqu'au xiii^e siècle – et

que, pour cette cérémonie religieuse, ont été utilisés les mots consécration et dédicace – ce qui implique la conclusion d'un bâtiment –, il serait plus sensé de considérer une autre hypothèse. Nous croyons, en effet, que la liturgie de 1099 s'applique au bâtiment préroman après qu'il ait reçu l'ajout d'une grande structure occidentale. Autrement dit, nous considérons qu'Alphonse VI a conservé l'église préromane en lui ajoutant un massif à l'ouest, avec de singulières connotations liturgiques et eschatologiques¹³. Sur quoi repose cette hypothèse ?

- 6 En 1932, une campagne archéologique menée par l'architecte Alejandro Ferrant Vázquez (1897-1976), avec l'aide scientifique de l'historien de l'art Manuel Gómez Moreno (1870-1970), a eu pour but de trouver les vestiges de l'église du x^e siècle. Les résultats ont été négatifs. Cependant, ils ont retrouvé les vestiges des nefs de l'église appartenant aux XII^e et XIII^e siècles et, le plus troublant, fut le bloc annexé à l'extrémité occidentale (fig. 1 et 2).

Fig. 1 – Sahagún, plan hypothétique du bloc occidental dans sa connexion avec l'église des XII^e-XIII^e siècles (J. L. Senra).

Fig. 2 – Sahagún, plan du bloc occidental (A. Ferrant).

- 7 Deux choses ont attiré leur attention : premièrement, l'axe d'alignement de ce bloc ne correspondait pas à celui de l'église à laquelle il était relié ; et, secondement, sa filiation stylistique était associée au roman antérieur ¹⁴. Une bonne partie de ce bloc a survécu jusqu'au début du ^{xix}^e siècle, mais son aspect, différent par rapport à celui de l'église, avait déconcerté plusieurs chroniqueurs des ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, qui, par opposition à cette dernière – pour eux l'église des ^{xii}^e et ^{xiii}^e siècles datait de l'époque d'Alphonse VI –, l'avaient considéré comme une œuvre du ^x^e siècle ¹⁵.
- 8 Même si Gómez Moreno a considéré que la dédicace de 1099 concernait cette structure occidentale romane, il n'a pas compris sa vraie nature ¹⁶. Comme cela a déjà été mis en relief dans un bon nombre d'églises monastiques de Bourgogne au ^{xi}^e siècle ¹⁷, ce vaste espace a été érigé pour loger les dépouilles du monarque et de ses épouses, ainsi que pour y développer une liturgie commémorative de la mort et de la résurrection du Christ ¹⁸.
- 9 Il s'agit d'un espace quadrilatéral de 13,5 x 14 m, avec une excellente stéréotomie, défini avec des piliers composés dans ses murs longitudinaux, deux centraux exempts et des colonnes adossées aux murs transversaux, configurant une grande structure à trois nefs. Son articulation spatiale ressemble beaucoup au panthéon de Saint-Isidore de León, mais avec une plus grande taille (9,5 x 9 m). La largeur de ses murs (1,30 m) permet de soutenir l'hypothèse qu'il comportait un niveau supérieur, dont l'accès était sûrement possible grâce à des escaliers insérés dans l'épaisseur du mur de la façade occidentale (1,80 m) ¹⁹. De ce bloc, nous pouvons analyser quelques bases, car il est possible d'affirmer, qu'au moins cinq d'entre elles, se trouvent au musée de León, depuis leur extraction en 1932 (fig. 3) ²⁰. Et même si la base est un élément structurel quelque peu limité pour l'analyse chrono-stylistique, le décor présent sur les angles montre, à chaque fois, une compatibilité nette avec les années 1100 ²¹.

Fig. 3 – Sahagún, base du bloc occidental (cl. musée de León).

- 10 Un aspect à aborder, dont l'importance est singulière, est celui de ses deux façades : l'une pour la communication avec l'église et, l'autre, servant d'accès depuis l'extérieur. Si l'on en juge par les photographies prises en 1932, les deux façades semblent être contemporaines de la structure. Grâce à ces images et aux mesures prises lors des fouilles, il est possible d'affirmer que la façade occidentale présentait une articulation très proche et des dimensions presque identiques à celles de la *Puerta del Cordero* de Saint-Isidore de León. Mais, à partir des photographies mentionnées ci-dessus, nous pouvons aller au-delà dans l'interprétation de l'accès à l'église. Alors que nous observons le contact de la structure occidentale avec la façade ouest de l'église romane, il est possible de distinguer les murs de chacune des deux architectures, fait omis dans le plan érigé à la suite des fouilles (fig. 4 et 5) ²².

Fig. 4 – Sahagún, campagne de fouilles 1932 (cl. *Colegi Arquitectos Lleida*).

Fig. 5 – Sahagún, campagne de fouilles 1932 (cl. *Colegi Arquitectos Lleida*).

- 11 En effet, en leur conférant un traitement uniforme, l'architecte n'a pas remarqué les différences entre les murs. Ce sont les photos qui permettent de constater que les murs longitudinaux du bloc, à la hauteur de la façade occidentale du temple, s'ouvrent transversalement, respectivement dans la direction nord et sud (fig. 6).

Fig. 6 – Sahagún, plan hypothétique du bloc occidental dans sa connexion avec l'église des ^{xii}^e-^{xiii}^e siècles (J. L. Senra).

- 12 Cette ouverture se faisait sur l'église précédant la phase romane ; c'est-à-dire qu'elle s'ouvrait, à notre avis, sur l'église du ^xe siècle (fig. 7a-7c).

Fig. 7a – Sahagún, plan hypothétique du ^xe siècle avec le bloc occidental (J. L. Senra).

Fig. 7b – Sahagún, reconstruction hypothétique de l'accès à l'église depuis le bloc occidental (J. L. Senra).

Fig. 7c – Sahagún, section longitudinale hypothétique du x^e siècle et du bloc occidental (J. L. Senra).

- 13 De même, il faut tenir compte de la morphologie des piliers orientaux du bloc occidental, car ils apparaissent limités par le mur de l'église romane du XII^e-XIII^e siècle et, comparés à ceux du mur opposé, l'occidental, ils vont vers l'intérieur de l'espace du propre bloc. Comme on peut le voir fréquemment sur d'autres exemples de juxtapositions de structures chronologiquement divergentes entre elles, ils se reliaient aux piliers de séparation des nefs du bâtiment du x^e siècle. Si, comme nous le pensons, cette structure s'ouvrait sur les nefs de l'église d'Alphonse III, elle le faisait par un accès triple (A-B-A), typologie provenant du monde romain (arcs de triomphe), absorbée par l'architecture palatine et synthétisée par le concept générique de ville, jusqu'à sa concrétisation en église : la voie triomphale d'accès à la *Civitas Dei* à travers la victoire de Christ, par-dessus le péché et la mort²³. Cette solution, très adéquate pour le déroulement de la liturgie processionnelle, est fortement similaire au territoire bourguignon sur lequel s'est largement développé, durant la période romane initiale, ce stéréotype de triple seuil en combinaison avec des espaces eschatologiques occidentaux.
- 14 Un exemple très explicite se trouve à l'abbaye Saint-Germain d'Auxerre (Yonne), dont la structure ouest, à la base carolingienne, a subi une évolution dynamique entre le x^e et le XII^e siècle, en proposant, depuis ses débuts, un triple accès (fig. 8)²⁴.

Fig. 8 – Saint-Germain d'Auxerre, évolution du bloc occidental aux x^e-XI^e siècles (C. Sapin).

Fig. 9 – Saint-Philibert de Tournus, plan vers 1040 (J. Henriet).

- 15 Cette même solution semble être adoptée, vers 1035, dans la galilée de l'abbaye Saint-Philibert de Tournus (Saône-et-Loire ; fig. 9), heureusement conservée dans sa quasi-totalité, et, un siècle plus tard, à Vézelay (Yonne) ou à Cluny III ²⁵. L'essor de ce schéma tripartite et harmonique des grandes façades des églises depuis la première moitié du XII^e siècle, est bien connu à partir de sa codification carolingienne selon des schémas antiques, et son succès dans l'architecture normande. Nous en avons des exemples aussi importants que celui du bloc occidental de Saint-Denis (ca. 1135) ou de la façade ouest de la cathédrale de Chartres (ca. 1145) ²⁶. L'importance d'un accès en portique triple n'est pas banale dans la péninsule Ibérique, puisque, d'après nos données, il ne semblerait pas avoir été totalement développé avant le remodelage de la façade ouest de la cathédrale Saint-Jacques-de-Compostelle – portique de la Gloire, 1188. À Sahagún, on aurait tracé un triple accès, dont le développement serait un état intermédiaire entre le modèle de Tournus (précoce) et celui de Vézelay (tardif). En principe, la largeur limitée des piliers, laisse supposer une absence de tympans, avec des chapiteaux qui reçoivent le décor.
- 16 Mais si nous reprenons la question architecturale, entre l'histoire de Tournus et celle de Sahagún, nous trouvons un lien important avec la deuxième épouse du roi Alphonse VI, la reine Constance (1079-1093) ²⁷. Celle-ci, nièce de l'abbé Hugues de Cluny (1049-1109), est née vers 1050, probablement à Dijon, et a été mariée au comte Hugues II de Chalon (1065-1078). La *Civitas Cabillonensis*, centre de pouvoir d'Hugues, ne se trouve qu'à 27 kilomètres au nord de Saint-Philibert de Tournus, l'institution religieuse, sans doute, la plus reconnue du domaine comtal ²⁸. De fait, la *Crónica del monje Falcón*, la principale source documentaire pour connaître l'abbaye dans cette période, est catégorique lorsqu'elle souligne la dévotion de Constance pour les reliques

de saint Philibert. Elle fait également mention de l'aide apportée par son abbé Pierre I^{er} (1066-1107) pour la concrétisation de ses deuxièmes fiançailles avec Alphonse ²⁹.

- 17 Sans doute, à partir de son triple accès à l'église, la relation entre le massif occidental de Sahagún et celui de Tournus est assez prononcée. La présence de Constance au monastère léonais court depuis son arrivée à León et Castille en 1080, jusqu'à son décès en 1093. Nous n'avons pas d'éléments précis sur le rôle possible joué par Constance dans la définition du massif occidental de Sahagún, mais nous connaissons, en revanche, son activité dans l'amélioration de l'ensemble monastique : elle a financé la construction d'un palais et des thermes, ainsi que celle d'une église dédiée à Madeleine ³⁰. Après son décès, ses dépouilles ont dû reposer dans le massif occidental pendant deux siècles ³¹. Et, au-delà de sa filiation avec Tournus, dont le rôle de nécropole privilégiée n'est pas documenté, la présence du triple arc à Sahagún, divisant l'espace funéraire de l'espace ecclésiastique, ne pouvait que suggérer une préfiguration, en tant que métaphore visuelle, du triomphe final de la vie éternelle sur la mort et de l'accès au royaume des cieux.
- 18 L'église de Sahagún à l'époque d'Alphonse VI présentait probablement une morphologie bipolaire : un bâtiment préroman sur la façade occidentale, à laquelle on aurait ajouté un massif, au lexique et à l'orientation liturgique étrangers à la tradition espagnole. Les successeurs d'Alphonse n'ont pas conféré de continuité particulière au panthéon de Sahagún et, à la fin du XIII^e siècle (1286), le roi Sanche IV l'a dénaturé en déplaçant le corps royal et les dépouilles des deux épouses au chœur de l'église. Une fois le vieux bâtiment préroman démolì, le triple accès, sorti de l'alignement par rapport à la nouvelle église, est resté condamné et fut partiellement démolì, provoquant la perte d'une importante référence dans l'étude de l'impact du triple accès dans l'art roman espagnol (fig. 10).

Fig. 10 – Sahagún, reconstruction hypothétique de l'accès à l'église depuis le bloc occidental après l'adaptation à l'église des XII^e-XIII^e siècles (J. L. Senra).

NOTES

1. Ma reconnaissance va à Nathalie Cano (université de Vigo) pour la traduction de cet article.
2. Voir document dans M. HERRERO DE LA FUENTE, *Colección diplomática del monasterio de Sahagún (857-1230)*. III-1073-1109, Madrid, 1988, n° 786, p. 76-79. Comme on le sait, Sahagún n'a été subordonné à Cluny (1132) que d'une façon éphémère, tout en étant un monastère réformé selon les normes clunisiennes. Sur cette réforme, voir C. M. REGLERO DE LA FUENTE, « La primera reforma cluniacense de Sahagún, el Concilio de Burgos y la crisis de 1080 : revisión cronológica y desarrollo », in *Monarquía y sociedad en el reino de León. De Alfonso III a Alfonso VII*, León, 2007, t. 2, p. 689-732.
3. À la même époque, Philippe I^{er} de France (1060-1108) décide d'être inhumé à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury), en négligeant le siège traditionnel de Saint-Denis. Dans les débuts du siècle, les moines de Fleury concluaient la procession liturgique dominicale par la prière devant le tombeau du monarque, cf. A. DAVRIL (éd.), *The Monastic Ritual of Fleury* (Orléans, Bibliothèque municipale, ms. 123 [101]), Londres, 1990, p. 21.
4. Entre 1078-1100, Sahagún a reçu trente et une églises et monastères. Il est significatif de constater, que, durant tout le XII^e siècle, il n'y eut que quinze églises ajoutées, cf. J. ORLANDIS, « Reforma eclesiástica en los siglos XI y XII », in *La Iglesia en la España visigótica y medieval*, Pampelune, 1976, p. 335.
5. *Crónicas anónimas de Sahagún [désormais abrégée CAS]*, éd.A. UBIETO ARTETA, Saragosse, 1987, p. 11 : « (...) e luego hizo edificar la iglesia como fasta agora paresce ».
6. *Liber sancti Jacobi. Codex Calixtinus*, éd.K. HEBERS et M. SANTOS NOIA, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1998, p. 204 : « (...) quo postea beatorum martirum Facundi et Primitivi basilica ingens et obtima iussu et auxilio Karoli fabricatur, in qua et eorumdem martirum corpora requiescunt ». Autour des traditions légendaires des fondations liées à Charlemagne dans un espace territorial proche de celui de l'Hispanie, voir A. G. REMENSNDYDER, *Remembering Kings Past. Monastic Foundation Legends in Medieval Southern France*, New York, 1995, p. 150-211.
7. J. A. FERNÁNDEZ FLORES, *Colección diplomática del monasterio de Sahagún (857-1230)*. V-1200-1300, León, 1994, n° 1584, p. 25-28.
8. Les neufs carolingiennes des abbayes de Vézelay (Yonne) ou de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), substituées dans les alentours de 1120 et 1230, respectivement ; ou la vieille cathédrale de Notre-Dame « de la basse œuvre » à Beauvais (Oise), qui n'a jamais été vraiment remplacée par l'imposante et bâclée structure gothique.
9. Après l'expulsion des moines du monastère, l'état de l'église de Sahagún, durant la période 1109-1117, ne devait pas être optimal. Le moine anonyme indique qu'elle resta fermée (CAS, p. 98).
10. Il est nécessaire de garder à l'esprit que la chronique est une traduction en castillan moderne d'un texte original en latin, perdu. Peu après avoir fait référence à la consécration, le moine utilise le mot « dédicace », qui est, comme on le sait, un acte liturgique à plus grande échelle, car si, *stricto sensu*, la « consécration » n'atteint que les autels, la « dédicace », par son rite de purification des murs et des portes d'accès, concerne le bâtiment en entier (CAS, p. 17).
11. CAS, p. 17 : « llamados muchos obispos, y abades y muchos caballeros y nobles de España, estando presente el mencionado honrado don Bernardo, arzobispo de Toledo, [el rey] hizo consagrar la iglesia de los preciosos mártires Facundo y Primitivo con gran alegría y solemnidad. »
12. Voir la première fois où cette association a été faite : J. M. QUADRADO, *Recuerdos y bellezas de España*. Asturias y León, Barcelone, 1885, p. 393.

13. La coexistence de blocs occidentaux différenciés spatialement et chronologiquement du temple auxquels ils étaient ajoutés était très fréquente au Moyen Âge : l'un des nombreux exemples, toujours conservé, est celui du prieuré Saint-Pierre-et-Saint-Benoît de Perrecy-les-Forges, dépendant de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Fondé comme monastère à la fin du IX^e siècle, Perrecy présente une nef de la première moitié du XI^e siècle, un chevet du XIII^e siècle et un bloc occidental du premier tiers du XII^e siècle (1120-1130). Voir P. P. ZALEWSKI, « Architektur im Umkreis von Cluny : Zur Baugeschichte einer südburgundischen Prioratskirche in Perrecy-les-Forges », in *Koldewey Gesellschaft, Bericht über die 42. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung 2002*, Stuttgart, 2004, p. 166-176.
14. Sur ces fouilles : J. E. CHAPAPRÍA et M^a. P. GARCÍA CUETOS, *Alejandro Ferrant y la conservación monumental en España (1929-1939)*, Valladolid, 2007, t. 1, p. 202-203.
15. Le témoignage le plus ancien date du début du XVII^e siècle, cf. A. YEPES, *Crónica general de la orden de San Benito*, Madrid, 1959 (Irache, 1609-1610), t. 1, p. 265-266.
16. M. GÓMEZ MORENO, *El arte románico español. Esquema de un libro*, Madrid, 1934, p. 157-158.
17. K. KRÜGER, *Die romanischen Westbauten in Burgund und Cluny : Untersuchungen zur Funktion einer Bauform*, Berlin, 2003.
18. J. L. SENRA, « Aproximación a los espacios litúrgico – funerarios en Castilla y León : pórticos y galileas », *Gesta*, 36/2 (1997), p. 122-144, spéc. p. 128-130.
19. Concernant lesdits escaliers intra muros, nous ne savons pas si, en 1932, le périmètre complet du bloc ouest a été fouillé. Une structure occidentale à deux niveaux comme celle du prieuré clunisien de Romainmôtier (Suisse) présente une épaisseur de mur occidental de 1,80 m, auquel ont été insérés les escaliers du tronçon droit. D'autre part, les murs latéraux, avec une épaisseur semblable à ceux de Sahagún (1,30 m), supportent un second niveau, cf. H. R. SENNHAUSER, *Romainmôtier und Payerne. Studien zur Cluniazenserarchitektur des 11. Jahrhunderts in der Westschweiz*, Bâle, 1970, p. 28-30, fig. 70-74.
20. Sur l'une des lettres de Gómez Moreno adressée à Ferrant, il est mentionné la volonté de déplacer quelques bases et de les conduire au musée de León, cf. J. E. CHAPAPRÍA et M^a. P. GARCÍA CUETOS, *Alejandro Ferrant...*, op. cit., t. 1, p. 215.
21. Un ouvrage classique à ce propos : F. DESHOULIÈRES, « Essai sur les bases romanes », *Bulletin monumental*, 75 (1911), p. 77-101, spéc. p. 98-100.
22. Nous voulons remercier l'archéologue Julio Vidal Encinas pour son avis sur cette dualité de structures, visible sur les photographies de la collection Ferrant publiées dans J. E. CHAPAPRÍA et M^a. P. GARCÍA CUETOS, *Alejandro Ferrant...*, op. cit.
23. Pour la signification symbolique du triple arc et de la façade à tours, voir : G. BANDMANN, *Early Medieval Architecture as Bearer of Meaning*, New York, 2005 (1^{re} éd. Berlin, 1951), p. 113-118 ; B. SMITH, *Architectural Symbolism of Imperial Rome and the Middle Ages*, New York, 1978, p. 75-106. À propos de l'assimilation de ce schéma dans le monde hispanique, quoique limité à la distribution intérieure du temple (séparation corps de neufs/chœur monastique), voir I. G. BANGO TORVISO, « Alfonso II y Santullano », in *Arte prerrománico y románico en Asturias*, Gijón, 1988, p. 207-237, spéc. p. 209-219. À propos de l'usage du triple accès dans l'architecture hispano-musulmane, cf. J. C. RUÍZ SOUZA, « La fachada luminosa de al-Hakam II en la mezquita de Córdoba. Hipótesis para el debate », *Madridener Mitteilungen*, 42 (2001), p. 432-445.
24. C. SAPIN, « D'Auxerre à Cluny, le dossier archéologique des premières avant-nefs et galilées », in C. SAPIN (dir.), *Avant-nefs et espaces d'accueil dans l'église entre le IV^e et le XII^e siècle*, Paris, 2002, p. 398-413, spéc. p. 400-402.
25. Pour la galilée de Tournus, cf. J. HENRIET, *Saint-Philibert de Tournus. L'abbatiale du XI^e siècle*, Paris, 1992, p. 89-124.

26. Voir l'étude sur l'expansion normande de cette typologie de façades dans J. P. MCALEER, « Romanesque England and the Development of the *Façade Harmonique* », *Gesta*, 23 (1984), p. 87-105.
27. Constance était la fille du duc Robert I^{er} de Bourgogne, dit « le Vieux » (1032-1076), et d'Hélie de Sémur (ob. 1109), sœur de l'abbé Hugues de Cluny, cf. N. HUNT, *Cluny Under Saint Hugh, 1049-1109*, Londres, 1967, p. 26-27.
28. L'abbaye de Tournus, fortement influencée par les usages clunisiens, a formé une congrégation monastique propre, ayant atteint son plus grand développement entre les XI^e et XII^e siècles, cf. M. PACAUT, « Une communauté monastique originale. La congrégation de Tournus (IX^e-XII^e siècle) », in *Saint-Philibert de Tournus. Histoire, archéologie, art*, Mâcon, 1995, p. 104-119.
29. *Chronique de Tournus [Cronicon Trenorchense]*, vers 1087-1105. De plus, il nous informe du don fait par Constance à l'abbaye, avant son départ pour León en 1079, d'une église à Givry et d'un anneau, dont la gemme (« *topazius nominatur* ») fut insérée sur les couvertures d'un évangile de l'abbaye, cf. A. GIRY et R. POUPARDIN, *Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert*, Paris, 1905, p. 104-106. Huit ans après son déplacement à León (1087), son cousin Eudes, duc de Bourgogne (1079-1103), la rencontre dans la ville royale, à la tête d'une expédition militaire d'aide, suite à la défaite d'Alphonse à la bataille de Sagrajas (1086). C'est à cet endroit, qu'Eudes, accompagné de deux moines de Tournus, ratifie la confirmation de l'ancien don de Constance, cf. B. F. REILLY, *El reino de León y Castilla bajo el rey Alfonso VI, 1065-1109*, Tolède, 1989 (1^{re} éd. Princeton, 1987), p. 216-217.
30. CAS, p. 23 et 56. Voir le document dans M. HERRERO DE LA FUENTE, *Colección..., op. cit.*, n° 914, p. 240-242 ; A. GAMBRA, *Alfonso VI. Cancillería, curia e imperio. II Colección diplomática*, León, 1998, n° 128, p. 328-330. L'église de la Madeleine se trouvait dans l'enceinte monastique. Il semble que ses vestiges étaient encore visibles au début du XVII^e siècle, cf. A. YEPES, *Crónica general de la orden de San Benito*, Madrid, 1959, t. 1, p. 365.
31. Sur les cinq épouses d'Alphonse, trois ont été enterrées à Sahagún, cf. A. GAMBRA, *Alfonso VI..., op. cit.*, p. 445-477.

INDEX

Index géographique : Espagne/Sahagún, France/Tournus